

Histoire, temps et mémoire dans *Le champ de personne* de Daniel Picouly

Viviane Brochot

Dalhousie University

[Ecrivain d'origine martiniquaise, Daniel Picouly est né à Villemomble (Seine Saint Denis) le 21 octobre 1948. Issu d'un milieu populaire (sa mère est femme au foyer et son père est chaudronnier à Air France), il a grandi dans la banlieue parisienne, entouré de douze frères et sœurs. Il qualifie son enfance de «multi-heureuse». Après des études de comptabilité, de gestion et de droit, il devient maître auxiliaire, puis en 1988, professeur de comptabilité en classe de BTS dans le 13ème arrondissement parisien.]

Dans Le champ de Personne, Daniel Picouly dresse le portrait d'un enfant qui vit dans une banlieue parisienne dans les années cinquante. Pour cet enfant, tout est prétexte à émerveillement. D'abord un père chaudronnier à qui il prête une vie secrète, une maman qui l'accompagne de partout et aussi ses douze frères et sœurs sur lesquels il porte un regard curieux.

Dans tout le roman c'est l'idée de plaisir qui domine. Nous pouvons percevoir un rejet très net d'une littérature trop intellectuelle et élitiste avec un texte qui favorise avant tout l'humour et le partage. Le champ de personne se situe volontairement - avec gaieté et obstination - au croisement du confort et de la crise, il assume les tensions inhérentes à ce carrefour précaire et l'auteur joue avec et détourne à la fois les codes littéraires, sociaux et linguistiques nous fournissant ainsi un plaisir très mixte, voire critique. D'une part, l'appartenance à cette culture commune (tant populaire que d'élite) est célébrée et le lecteur s'en trouve rassuré. D'autre part, il y a dans cette restitution d'une époque historique et d'un moment précieux dans la vie d'un individu des zones de doute, où tout est miné et où les goûts, valeurs et souvenirs sont remis en cause par la singularité du texte de Picouly.

Dans cet article nous nous concentrerons sur la relation au passé que l'auteur développe dans son roman. Nous analyserons tout d'abord la relation entre l'Histoire et le quotidien et la remise en question de la

version officielle de certains événements. Nous analyserons par la suite la manière dont le héros conduit la narration du roman et dont il présente ses souvenirs.]

La rencontre du quotidien et de l'historique

Le champ de Personne, comme d'ailleurs la majorité des œuvres de Daniel Picouly, est très ancré dans l'histoire française et dans l'histoire mondiale. Le texte est rempli d'indications historiques et de faits marquants du vingtième siècle et l'auteur nous présente une vision très personnelle et non conventionnelle de l'histoire. Les références historiques amènent les lecteurs à adopter une vision plus objective (les histoires dont les références sont uniquement personnelles sont plus subjectives). Toutes ces références pour but d'inscrire les personnages dans une chronologie plus officielle. L'histoire de la famille Picouly est intimement liée à l'histoire française, l'histoire nationale et le destin personnel des personnages cohabitent et le mélange de ces deux chronologies ancre beaucoup plus les personnages dans la réalité, l'espace fictionnel de notre roman n'est donc plus totalement imaginaire.

L'enfant est un passionné d'histoire. Nous le savons dès le début du roman. En effet, dans le premier chapitre « La griffe de tigre », il mentionne sa collection de soldat « Mokarex », des personnages de plombs qui représentent de figures illustres de l'histoire française.

Dans la famille, c'est moi qui suis chargé de moudre le Mokarex. La m'am achète celui-là, qui est plus cher que le Legal, à cause de ma collection. En échange, je mouds en calant bien le Peugeot entre mes cuisses.¹

Tout au long du roman, il évoque ces soldats dont il cite toujours le nom accompagné des dates de naissance et de décès. Le petit garçon invente des histoires qu'il raconte à ses petites sœurs à l'aide de ses soldats, une action qui pourrait paraître anodine mais qui est bien loin de l'être :

C'est ma faute, c'est moi qui ai inventé ce jeu idiot de « l'histoire au hasard ». Tout ça parce qu'un jour elles m'ont dit :

- Même pas cap d'en inventer une !
- Une, avec des personnages qu'on choisit, nous !

¹ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.24

D'habitude je leur racontais une histoire avec mes soldats Mokarex. J'avais juste à secouer la boîte et à regarder comment ils étaient emmêlés. Mais maintenant qu'elles peuvent choisir, il faut que je fabrique une règle.

- Voilà comment on fera pour l'histoire au hasard : en premier, vous choisissez trois soldats de ma collection, en deuxième, l'époque que vous voulez [...], et en troisième n'importe quel pays [...]. Et je dois vous inventer une histoire tout de suite. [...]

Elles choisissent Louis XVI, Marie-Antoinette et Saint-Just. Je remplace en douce Saint-Just par Axel de Fersen. L'histoire est déjà toute écrite mais mes petites sœurs ne le savent pas.²

Dans cet extrait, l'enfant manipule l'histoire, il la modifie grâce à son imagination. Il utilise des personnages historiques et les fait agir à sa guise, c'est de cette façon que va naître la vocation d'écrivain de l'enfant comme nous le confirme l'auteur :

Tout était déjà en germe dans l'esprit du petit garçon. Cela me permet de répondre par exemple à ceux qui pensent que mes romans historiques sont une lubie de romancier. Derrière cela, il y a l'idée du puzzle, de l'écrivain qui bâtit progressivement son oeuvre dès l'enfance.³

Nous avons ici, un parallèle évident entre l'enfant qui joue avec ses personnages historiques et l'auteur qui lui aussi manipule l'Histoire. Dans *Le champ de personne*, Daniel Picouly met en scène les grandes figures de la France des années cinquante et les mets en interaction avec sa propre famille. De cette manière, l'auteur réécrit l'histoire. Il ne change pas les événements historiques mais les présente sous un autre angle, modifie la manière dont ces événements se sont déroulés. Il permet au quotidien, c'est-à-dire à la famille Picouly, de rencontrer l'historique.

Dans ce roman, Daniel Picouly nous montre que derrière tous les grands événements historiques il y a des anonymes oubliés par l'Histoire. Ses parents ont pris part à la résistance pendant la deuxième guerre mondiale. Il évoque cette période surtout dans le deuxième chapitre du roman « Le cuivre de Vauzelle ». Dans un autre roman, *Paulette et Roger*, il a retracé leur histoire et leur lutte dans la Résistance. Dans *Le champ de*

² *Ibid*, p.45-46

³ <http://www.evene.fr/livres/article.php?id=51>, RENCONTRE AVEC DANIEL PICOULY. Un coeur à la craie ? Anne-Claire Jucobin pour Evene.fr - Janvier 2005

personne, les références historiques abondent, pourtant ce ne sont pas ces événements que l'auteur privilégie. Les personnages ont leurs propres événements historiques. Les événements familiaux occupent le devant de la scène et éclipsent l'histoire. Le point d'orgue du roman est l'individu et non l'Histoire.

Daniel Picouly évoque non seulement des événements réels mais il se permet aussi de réécrire des événements historiques en y incluant des membres de sa famille. Ainsi, dans le chapitre intitulé « La griffe de tigre », son père sauve sans le savoir la vie du général de Gaulle grâce à ses ronflements et lui propose de nommer le premier avion de ligne français la caravelle. Ce n'est pas la première fois que Daniel Picouly fait intervenir des membres de sa famille lors d'un événement historique. Dans *Le treizième but*, qui raconte l'épopée de l'équipe de France de football lors du mondial 1958, la mère du narrateur fait promettre à Just Fontaine de marquer 13 buts, un pour chacun de ses enfants. Nous avons dans la majorité des romans de Picouly, ce mélange du quotidien et de l'historique. L'auteur nous rappelle ainsi que derrière chaque grande date de l'histoire se cachent des milliers d'anonymes. Picouly nous propose aussi non seulement une réinterprétation très personnelle de l'Histoire mais aussi une critique de certains aspects de l'Histoire française.

Une réévaluation de l'Histoire

Comme nous l'avons vu précédemment, Picouly a accordé une place très importante à l'histoire dans *Le Champ de personne*. Pourtant, si l'auteur décrit des événements historiques réels, il ne se prive pas de dénoncer certains faits. Dans ce roman, Daniel Picouly propose aux lecteurs sa propre vision de l'histoire et raconte la manière dont sa famille a vécu certains événements comme la guerre d'Algérie ou la deuxième guerre mondiale.

Tout d'abord, il convient de faire un bref rappel historique sur les événements en Algérie : Après la seconde guerre mondiale, les pays colonisés aspirent à l'indépendance mais la France refuse la décolonisation car elle veut jouer un grand rôle dans le monde en conservant son empire (l'« Union française » selon la constitution de 1946). La politique de fermeté dont fait preuve la France se manifeste en Afrique du Nord. Le statut de 1947 crée une assemblée algérienne, sans grand pouvoir, élue pour moitié par les « musulmans » pourtant largement majoritaires et pour l'autre moitié par les citoyens français. Les élections

de 1948 sont truquées et la répression fait taire les protestations. Après les attentats du 1^{er} novembre 1954 (« Toussaint rouge »), Pierre Mendès France, le président du conseil, s'associe aux déclarations de son ministre de l'intérieur François Mitterrand, proclamant que « l'Algérie c'est la France ». Comme la grande majorité des français et des hommes politiques de l'époque, il est persuadé que la répression permettra de régler rapidement le problème algérien. Guy Mollet, qui succède à Pierre Mendès France et à Edgar Faure, promet de ramener la paix en Algérie. Mais impressionné par l'accueil que lui réservent les pieds noirs à Alger au cours de la « journée des tomates » en 1956, il change de politique. Il accorde la priorité à la répression. L'armée prend en charge l'administration de l'Algérie. Ainsi en octobre 1956 elle organise le détournement d'un avion marocain pour arrêter les chefs du F.L.N. En 1957 au cours de la « bataille d'Alger », elle utilise toutes les méthodes y compris la torture pour lutter contre le F.L.N. Pourtant comme le rappelle l'auteur, ce qui s'est passé en Algérie, n'était officiellement pas une guerre.

« Evénements », il faut dire « événements d'Algérie », le maître nous l'avait bien expliqué en leçon de vocabulaire. Guerre : lutte armée entre Etats. Exemple : la guerre de Cent Ans. Evénement : ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme. Exemple : mon père vient de recevoir un coup de crosse dans le ventre.⁴

Il est évident dans ce passage que c'est l'auteur qui parle et non pas le petit garçon. L'auteur ironise sur l'hypocrisie de l'état français que refuse de reconnaître l'état de guerre. Picouly nous propose ici le point de vue *des français* et non pas *de l'état français*. La vision qui nous est proposée est plus personnelle. Un des frères du héros fait son service militaire en Algérie. Personne ne sait ce qui se passe là bas et la famille ne peut qu'attendre une éventuelle lettre leur annonçant le décès de leur fils et frère.

Une lettre d'Algérie ça veut dire une lettre de la guerre. Mais il ne faut pas dire le mot. La m'am a toujours un fils là-bas et moi un frère. Un qui y est, un qui en revient ou un qui va partir. Serge ce sera en 62. La

⁴ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995 p.120

m'am y pense déjà. Moi je suis de la classe 48. J'ai le temps, mais on ne sait jamais avec les guerres qui n'ont pas de nom.⁵

L'auteur évoque la répression dont était victime la population française, à travers deux événements dont est témoin l'enfant. Le premier se passe à l'école pendant l'heure de la cantine, un des élèves de la classe de certificat d'étude répond « en Algérie ! » à un des surveillants qui demande « la paix ». Cette phrase provoque l'indignation du directeur et des professeurs :

On se retrouve tous alignés devant le préau. Le directeur arrive avec des enjambés beaucoup trop grandes pour lui. Il donne l'impression de mesurer la cour, pour savoir où planter le poteau d'exécution. Car c'est sûr on va exécuter le coupable. Pactiser avec l'ennemi en temps de guerre... C'est comme ça que ça s'appelle, d'après le concierge qui en a profité pour s'épingler une rangée de médaille sur sa blouse.⁶

Dans ce passage, l'auteur dénonce la répression des autorités envers la population civiles alors que l'état déclarait que la France n'est pas en état de guerre. Le conflit algérien était un sujet tabou. La censure dont était victime la presse française était symptomatique d'un manque de liberté d'expression. Cette censure est évoquée dans le roman dans le passage suivant :

Le père montre ses photos. Je me souviens d'une, complètement ratée et toute blanche. On l'appelle « Vue d'Alger », parce qu'elle ressemble à une photographie censurée dans le Parisien, au mois de mai. Sous le rectangle blanc, il restait la légende : *Vue d'Alger*. Ça me fait penser à l'expression « sans commentaire ».⁷

Dans un autre passage, l'enfant assiste au retour de son père d'un déplacement à Alger et à l'interrogatoire que subit ce dernier devant la demeure familiale :

Pactiser avec l'ennemi !... J'ai déjà entendu cette formule. C'est ce que les deux gendarmes ont craché au visage du P'pa. Ce soir là, le père revient d'un déplacement à Alger. De mon cerisier je vois le taxi le

⁵ *Ibid*, p.36

⁶ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.119

⁷ *Ibid*, p.121

premier. [...] Mais les deux phares de la Jeep ont déjà coincé la 201 sur le trottoir. Deux gendarmes à képi sortent mon père du taxi. Il a sa chemise blanche, son sourire qui va avec et un canon de mitraillette dans les côtes. Un autre képi descend les bagages de la galerie, comme en les tirant par les cheveux. Ils se mettent à tout fouiller.⁸

L'auteur adopte un angle différent en ce qui concerne l'Histoire non seulement pour la guerre d'Algérie mais aussi pour la deuxième guerre mondiale. C'est à travers les récits de la mère du petit garçon que l'on redécouvre cette période :

Faut dire que c'était des gros balourds, les autres. Des pauvres gars des fermes qui pensaient qu'à rentrer chez eux. Ils faisaient peine à voir...

- Mais m'am, tu peux pas dire ça des Allemands!
- Moi je te dis ce que j'ai vu. Ceux qui n'étaient pas là peuvent toujours raconter ce qu'ils veulent. Les « résistants » de 45 on connaît !⁹

Encore une fois, c'est le point de vu personnel et non pas historique que l'auteur privilégie. Il est intéressant de noter que l'auteur dénonce des faits comme la censure de manière détournée. C'est en faisant des parallèles avec des événements présents que l'auteur dénonce des actes comme la délation. Dans le passage suivant, l'auteur évoque la délation en comparant deux dénonciations : celle dont l'enfant est victime quand un homme rapporte son carnet de correspondance dont il avait tenté de se débarrasser et celle dont le père du narrateur avait été victime pendant la guerre :

- Mais ma parole, monsieur l'instituteur, il se moque de nous !
Regardez- le rigoler !

Nouvelle reprise de volée. Maintenant je suis cuit des deux côtés. Je voulais imiter le p'pa. Je ferai dans le sourire intérieur la prochaine fois.

- Merci Monsieur Galinet, pour votre collaboration.

- C'est tout naturel.

Civilités, ronds de jambes, petit ballet jusqu'à la porte, poignée de main et sentiment du devoir bien accompli. Le délateur repart avec du pétillant aux yeux et les poumons revigorés. Est-ce qu'on l'a reconduit comme ça celui qui a dénoncé le père ? On lui a peut être fourré du

⁸*Ibid*, p.119

⁹*Ibid*, p.74

chocolat dans la poche, du sucre ou du saucisson...y'en a qui auraient vendu leur mère pour du tabac ou un paquet de café...¹⁰

Il est évident que dans cette scène l'auteur dénonce la délation dont a été victime son père : Le geste de M. Galinet est récompensé, sa « collaboration » est « naturelle ». La mise en relation de ces deux événements, ces deux « dénonciations », renforce d'autant plus la condamnation qui en est faite. L'auteur veut rappeler que la délation était un geste encouragé et même récompensé. Encore une fois, il dénonce l'hypocrisie de l'état français qui se refusait à cette époque à revenir sur les périodes sombres de son Histoire.

Dans l'émission *Ripostes* du 5 octobre 2004 diffusé sur France 5, Daniel Picouly a déjà dénoncé, l'hypocrisie de l'état français sur un autre sujet, celui de l'esclavage :

En matière de reconnaissance, parlons de choses concrètes ! J'ai lu un article intéressant dans *Libération*, cette semaine ou la semaine dernière sur Nantes, une grande monographie sur Nantes, et on s'est aperçu que même pour ériger un monument commémoratif de l'esclavage, c'est une grande difficulté. On n'y parvient pas encore aujourd'hui et on est en 2004. [...] Je veux continuer sur la symbolique et l'image, là on est en train de parler de modèle de société et moi je crois au petit héro hollandais, c'est-à-dire au gamin qui met son doigt dans le trou de la digue pour éviter que la digue on la prenne. C'est-à-dire des initiatives personnelles.¹¹

Dans ce roman, Daniel Picouly évoque le passé esclavagiste de la France, période souvent occultée dans ce pays. Le fait d'évoquer cet aspect sombre de l'Histoire française est un exemple d'initiative personnelle dont il a parlé un peu plus haut.

Racisme et identité

Tout comme l'auteur dénonce le traitement de la guerre d'Algérie, il rappelle à ses lecteurs que le racisme était très présent dans la France des années cinquante. En effet, au lendemain de la seconde guerre mondiale,

¹⁰ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.91

¹¹ <http://www.france5.fr/ripostes/D00069/68/117402.cfm> , Daniel Picouly invité de l'émission *Ripostes*, diffusée sur France 5 le 5 octobre 2004, site Internet consulté le 28 mai 2005.

la France doit surmonter de graves difficultés économiques et sociales créées par les pertes et les destructions et par la décolonisation. La France a besoin de bras pour se reconstruire et c'est de l'étranger que cette aide va venir. En effet, à cette période, de nombreux immigrants en provenance des anciennes colonies françaises et de pays comme l'Espagne ou l'Italie par exemple, sont venus en France. C'est à la même époque que le nationalisme a ressurgi en France avec la montée du « poujadisme » (un mouvement lancé par Pierre Poujade qui regroupe les mécontents autour des thèmes habituels de l'extrême droite, le nationalisme et l'antiparlementarisme). Ce nationalisme a débouché sur le rejet des populations immigrées. Cette époque est marquée par la violence, aussi bien physique que verbale, dirigée contre les populations immigrées et de couleur. Cette violence est évoquée dans l'extrait suivant par le narrateur :

Ton père faisait encore de la gymnastique à cette époque. [...] Mais je n'ai pas voulu qu'il continue. Il y avait toutes ces bonnes femmes autour ! Au micro, on l'appelait Bénouno-la-perle-noire. Ça ne me plaisait pas. Pourquoi pas Banania-le-singe-de-Vauzelles !

- Et moi maman, pourquoi est-ce que je n'ai jamais eu de vrai surnom ? Autre chose que Négro, crouille, crouillat ou bicot.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Toi tu es mon petit cagnagnou. [...] Tu ne m'avais pas dit qu'on t'appelait comme ça à l'école. Je vais me déranger.

- C'est rien, m'am, juste des petits mots pour faire courir plus vite le soir après la classe. C'est bon pour la forme.¹²

Dans cet extrait, l'enfant évoque la violence à laquelle il doit faire face au jour le jour à cause de sa couleur de peau. Il rapporte à sa mère les insultes auxquelles il doit faire face à l'école, cette dernière veut le défendre mais son enfant l'en empêche. L'enfant, même s'il souffre à cause de sa couleur, ne rejette pas ses origines. Il est métis et est fier des origines de son père et de sa mère :

Chaque matin je verse le lait et le café dans mon bol, en les dosant de façon que le mélange soit exactement de la même couleur que le dos de ma main. Le lait, c'est la m'am et le café c'est le p'pa. Chaque matin, je mélange le père et la mère à la petite cuillère.¹³

¹² *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.130-131

¹³ *Ibid*, p.40

Dans ce passage, l'enfant reproduit chaque matin sa couleur de peau en préparant son café au lait. C'est un rituel qui rassure l'enfant sur ses origines, un rituel plein de naïveté et de tendresse enfantine. Cela devient même poétique dans la dernière phrase de cet extrait grâce à la rime et la métaphore. Il faut aussi noter que dans ce roman, l'auteur inverse le symbolisme du blanc et du noir, la première couleur symbolisant habituellement le bien et l'autre le mal. Quand, par exemple, l'enfant aperçoit par la fente d'un volet, une de ses sœurs qui est en train de se faire avorter, son « visage est tout blanc [...] comme une Sainte Vierge fatiguée »¹⁴. Dans ce passage, la blancheur est associée à la souffrance, de plus l'auteur pervertit le symbole de pureté de la Vierge qui, ici se fait avorter. A deux reprises dans le roman, la mère décrit deux événements pendant lesquels le père de l'enfant a eu le visage blanc. Dans le premier, son mari est blanc à cause de la peur (le couple vient d'avoir un accident de voiture) et dans le deuxième, il est blanc à cause de graves brûlures, après qu'il a tenté de désamorcer un obus pendant la seconde guerre mondiale. Encore une fois, la blancheur est associée à des éléments négatifs, la peur et la souffrance.

Nous avons non seulement dans ce roman une dénonciation du racisme en général et sous toutes ses formes mais, nous avons aussi de la part de l'auteur, une véritable affirmation de la fierté des ses origines africaines. Tout au long du roman, nous pouvons rencontrer de nombreuses personnalités noires comme Wilma Rudolph, Garrincha, Joséphine Becker ou Pelé¹⁵. L'auteur fait aussi découvrir aux lecteurs un fait historique très peu connu : Alexandre Dumas était mulâtre. On le découvre quand les élèves de la classe de M. Brulé, l'instituteur du narrateur, peignent des soldats de plombs :

-Monsieur Lunot, je vous ai dit qu'Alexandre Dumas était mulâtre. Mais comme vous l'avez peint, on dirait le Nègre Delorme des massacres de Septembre. [...]

Lunot barbouille le visage de son Dumas pour l'éclaircir. On dirait une tranche napolitaine café-chocolat, avec une trace sur le front comme celle du p'pa.¹⁶

¹⁴ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.113

¹⁵ Wilma Rudolph, athlète américaine, Pelé footballeur brésilien et Garrincha footballeur Portugais.

¹⁶ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.87

L'enfant en tire d'ailleurs une très grande fierté. Il s'identifie à l'auteur français, c'est un modèle à suivre, comme son père, un modèle qui facilite à sa construction identitaire et favorise son épanouissement. On retrouve une autre figure historique mulâtre dans un autre roman de Daniel Picouly. Dans *La treizième mort du chevalier*, Picouly retrace la fin de la vie du chevalier de St George, le premier homme de couleur à avoir été élevé au rang de chevalier et le maître de musique de la reine Marie-Antoinette. L'écriture est un moyen pour Daniel Picouly de porter à la postérité de grandes figures historiques noires oubliées à cause de leur couleur de peau.

Nous remarquons, en plus, que l'auteur tourne en dérision la religion catholique comme il le fait avec le symbolisme de la blancheur. Nous pouvons le voir par exemple dans ce passage :

Notre sainte Vierge lumineuse est posée sur la télévision. Elle, elle a le droit ! Elle ne s'éteint jamais, même dans le noir complet. Un mystère. Je la regarde des heures avant de m'endormir pour essayer de comprendre. Je veux savoir si elle s'éteint dès que tout le monde dort. Si elle clignote, change de couleur ou s'élève dans les airs, un peu comme une soucoupe volante [...]. Elle est quelque part là-haut, en équilibre dans l'obscurité, juste au-dessus de la petite tache ronde lumineuse : l'œil de la télévision ! Le soir, je n'arrive pas à m'endormir, tant que je n'ai pas pu répondre à cette question : laquelle des deux lueurs va s'éteindre la première ? Si le poste de télévision l'emporte, je regarde les actualités, si c'est notre Sainte Vierge, ça vaut peut être le coup de retourner au caté. Dès les premiers rayons filtrants du jour, notre Sainte Vierge redevient une simple figurine de pierre blanche, tandis que l'œil de la télévision réapparaît sur l'écran, avec les cernes d'une nuit blanche. Tant pis : je ne retournerai pas au caté.¹⁷

Pour le petit garçon, la statuette sacrée perd son pouvoir face à la nouvelle déesse moderne qu'est la télévision. L'auteur le fait avec beaucoup d'humour mais, encore une fois, il faut lire un peu plus dans ce geste que le simple désir de Picouly de faire ressembler le plus possible son personnage principal à l'archétype de l'enfant turbulent. L'humour est en effet, un moyen pour dénoncer le passé colonialiste et esclavagiste de la France, esclavagisme que Picouly rappelle dans le passage suivant :

¹⁷*Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.23-24

Je décide de composer le « 11 de tous les temps », avec mes soldats Mokarex. Je lis à la presse la composition de l'équipe. Fouquier-Tinville dans les buts, Condé et Vauban à l'arrière, demi droit Mazarin, demi gauche Richelieu, demi centre Turenne, ailier gauche Robespierre, ailier droit Danton, inter gauche Desmoulins, inter droit Rouget de Lisle, avant centre Bonaparte. Remplaçant : Lavoisier. Malgré les pressions, je ne sélectionne pas Colbert, responsable de la traite des noirs¹⁸

La religion catholique est en effet, le culte qui avait été imposé aux habitants des pays colonisés et aux esclaves. C'est grâce à l'humour et à la dérision que vient la libération. De plus, l'enfant est plus fasciné par les pouvoirs de « sorcier nègre » (*CP*, p. 61) de son père qui réussit grâce à eux à aider Charles de Gaulle et Marcel Cerdan que par un crucifix qu'il ne peut même pas échanger contre une place gratuite pour voir une course de stock-cars au champ de personne.

L'esclavage est abordé plus directement dans le roman à travers l'évocation de l'île de Gorée. L'île de Gorée, qui se trouve au large des côtes sénégalaises, abrite « la maison des esclaves », une esclaverie qui était utilisée dans le cadre du commerce triangulaire. L'enfant a pour habitude de regarder l'île, sur une carte de l'Afrique, quand son maître l'envoie au coin.

A grands coups de pédales, Serge nous rapproche de Gorée. « L'île à l'odeur âcre de Nègre ». Je la connais par cœur à force de la détailler sur la carte murale quand je suis au piquet. Elle touche presque la côte du Sénégal. Un point minuscule dans le bleu clair de l'océan à moitié rongé par le premier « a » de « Dakar ». On pourrait croire une simple bavure d'encre. [...] Je n'aime pas savoir qu'on a entassé mes arrière-arrière-arrière-grands-parents sur cette tache minuscule au milieu de l'océan. Ça devrait rester un secret de famille. Alors, quand je vais au piquet, j'emporte un crayon et j'agrandis la tache en douce. A chaque séjour au piquet, l'île prend de la surface. Bientôt Gorée sera presque de la taille de Madagascar.¹⁹

Les évocations de Gorée, symbole de l'esclavagisme, et des activistes américains qui luttèrent contre la ségrégation raciale (*CP*, p.269) ne sont pas anodines. Ces rappels historiques répondent au besoin qu'a l'auteur d'honorer la mémoire de ses ancêtres, un devoir de mémoire en somme.

¹⁸*Ibid*, p.366

¹⁹ *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995, p.305-306

BIBLIOGRAPHIE

- Picouly Daniel, *La lumière des fous*, Monaco, Le rocher, 1992 ; J'ai lu.
- , *Nec*, Paris, Gallimard, Série noire, 1993.
- , *Les larmes du chef*, Paris, Gallimard, série noire, 1994.
- , *Le champ de personne*, Paris, Flammarion, 1995 ; J'ai lu.
- , *Fort de l'eau*, Paris, Flammarion, 1997 ; J'ai lu.
- , *Tête de nègre*, Paris, Librio noir, 1998.
- , *L'enfant léopard*, Paris, Grasset, 1999 (Prix Renaudot) ; Livre de Poche.
- , *Paulette et Roger*, Paris, Grasset, 2001 (Prix Populiste) ; Livre de Poche.
- , *La treizième mort du chevalier*, Paris, Grasset, 2003.
- , *La Donzelle*, Monaco, Editions du Rocher, 2004.
- , *Le cœur à la craie*, Paris, Grasset, 2005.
- Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- Henry Michel, *La Seconde Guerre mondiale. 9e édition*, Paris, P.U.F., 2004.
- Montagnon Pierre, *La Guerre d'Algérie. Genèse et engrenage d'une tragédie*, Paris, Pygmalion, 1984.
- Ricœur Paul, *L'histoire, la mémoire, l'oublie*. Paris, Seuil, 1984.
- , *Temps et récit. Tome I*, Paris, Seuil, 1983.

—, *Temps et récit. Tome II : La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, 1984.

—, *Temps et récit. Tome III : Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985.

Rioux Jean-Pierre, *La Guerre d'Algérie et les français*, Paris, Fayard, 1990.

<http://www.france5.fr/ripostes/D00069/68/117402.cfm> , Daniel Picouly invité de l'émission *Ripostes*, diffusée sur France 5 le 5 octobre 2004, site Internet consulté le 28 mai 2005.

<http://www.evene.fr/livres/article.php?id=51> , RENCONTRE AVEC DANIEL PICOULY. Un coeur à la craie ? Anne-Claire Jacobin pour Evene.fr - Janvier 2005. Site consulté le 10 mars 2005.